

Sur la route des migrants 1/2

Une nuit entre Milan et Paris, à bord du «train de l'espoir», ce convoi de l'exil



Chaque nuit, le train Venise-Paris traverse la Suisse. Parmi les passagers, des migrants prêts à tout pour rejoindre le nord de l'Europe

De retour de Milan
Pascale Burnier
et Caroline Zuercher Texte
Pierre Albouy Photos

Une foule bigarrée se presse dans la gare de Milan. Il est près de 23 h lorsque le train 220 arrive de Venise. Dans quelques minutes, il repartira pour Paris avec, à son bord, près de 600 passagers, dont plus de la moitié sont montés dans la cité lombarde. Des touristes du monde entier se mêlent à des familles originaires d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient, mais surtout à des hommes seuls.

Ce convoi traverse chaque nuit la Suisse. Le «train fantôme», comme on l'appelle, effectue des arrêts techniques à Brigue, Lausanne et Vallorbe, mais les passagers qui voudraient descendre sont rappelés à l'ordre. Des contrôleurs le surnomment aussi «le train de l'espoir». Afghans, Egyptiens, Tunisiens et aujourd'hui Syriens tentent en effet leur chance pour rejoindre les eldorados européens. Parmi eux, certains sont en règle et cherchent meilleure fortune à l'étranger. D'autres sont clandestins. «Ils pensent qu'il y a moins de contrôles dans les trains nocturnes», résume Valentina Polizzi, de l'organisation Save the Children, qui soutient notamment les familles fuyant la Syrie et affluant en masse des côtes du sud de l'Italie vers Milan. Avec un objectif: repartir vers le nord.

Parfois, l'espoir vire au drame. Il y a deux semaines, une réfugiée syrienne enceinte de sept mois a été appréhendée par les douaniers français entre Vallorbe et Frasné (F) avec trente-deux autres concitoyens. Elle a accouché d'un enfant mort-né à Domodossola après avoir été reconduite en Italie par des gardes-frontière suisses. Une enquête a été ouverte.

Alors que le convoi se met en branle, des passagers rangent encore d'innombrables sacs et valises. Déjà, les contrôleurs récoltent les pièces d'identité de chacun. Des migrants, ils en ont vu passer des dizaines. Avec depuis quelques mois, une affluence de Syriens. Avant d'être une «route» migratoire, cette ligne a aussi servi aux vols en tous genres. Sans oublier le transit de drogue. Alors pour les contrôleurs, le travail n'a rien d'usuel. Certes, il y a le métier et ses règles. «Pour nous, du moment qu'un passager a un ticket, il peut monter», résume un employé. Avec ses collègues, il ne contrôle pas les passeports mais



Depuis octobre 2013, des milliers de réfugiés syriens arrivés des côtes italiennes affluent vers Milan, où la Ville a créé une structure d'accueil.



A 23 heures, une foule de voyageurs - touristes, familles du monde entier et voyageurs solitaires - se presse vers le train 220.



Pour atteindre leur eldorado, des migrants voyagent dans ce train de nuit. Avec le risque d'être stoppés par les douaniers italiens, suisses ou français.

«Les douaniers italiens procèdent régulièrement à des contrôles, mais ils laissent plus facilement passer les migrants car ils quittent le territoire»
Un employé des chemins de fer

signale aux douaniers qui le demandent les passagers sans papiers et provenant de pays considérés à risque (Egypte, Erythrée, Tunisie, Syrie...). Ceux-ci se retrouvent souvent dans les wagons 82 à 85, situés en fin de convoi et dont les places sont réservées en dernier. «J'appelle cela le ghetto», raconte un contrôleur.

Le chat et la souris
Plusieurs se disent gênés par ce rôle de gardien. «On est d'abord là pour s'occuper du confort des passagers. Si on trouve quelqu'un, on est obligé de le dénoncer. Mais nous n'allons pas passer la nuit devant la porte de sa cabine», explique l'un d'eux. Au fil des kilomètres, les langues se délient. On évoque 80 personnes, majoritairement syriennes, débarquées un matin à Dijon ou des gens en pleurs suppliant pour rester dans le train. Celui-ci cahote. Ses wagons sortent d'une époque qu'on croyait révolue, et sous les néons crus, leurs

couloirs dégagent les fortes odeurs du voyage au long cours. Ce soir-là, quelques sans-papiers figurent dans le registre. A Domodossola, les douaniers italiens qui montent à bord procèdent au contrôle des passeports. Mais aucun passager n'est débarqué. «Les Italiens procèdent régulièrement à des contrôles, mais ils laissent plus facilement passer les migrants car ils quittent le territoire», note un employé. Les passagers illégaux ont aussi leur technique. Certains montent en douce dans le train et s'y cachent, par exemple dans les toilettes. D'autres ont un ticket, mais, faute de documents, disparaissent avant la frontière. Sans oublier les faux papiers et tous les cas où les douaniers n'effectuent aucun contrôle ou n'ont pas les moyens de vérifier chaque wagon. Ce qui profite aux Syriens qui voyagent en famille: eux ne peuvent pas jouer au chat et à la souris.

Cette nuit, pas de douaniers helvétiques. Selon nos interlocuteurs, les Suisses ont la réputation

d'être pointilleux, mais d'axer leurs contrôles sur les personnes recherchées par Interpol et sur le trafic de drogue. Sauf, précisent-ils, lorsqu'ils lancent des opérations ponctuelles, enchaînent les descentes et contrôlent cabine par cabine, comme ils l'ont fait récemment et durant un mois et demi. Il faut dire que selon l'accord de Dublin, un migrant doit être reconduit dans le pays où il a été enregistré pour la première fois comme demandeur d'asile.

Débarqués à Frasné

Un peu avant 4 h, le convoi endormi s'arrête à Vallorbe pour changer de locomotive. A l'extérieur, le chef de train fume une cigarette. Quelques minutes avant le départ, deux femmes et un homme apparaissent en bout de quai: c'est la police aux frontières. Comme prévu, le contrôleur répond à leurs demandes et indique que deux hommes sont sans papiers. Le convoi repart lorsque les Français toquent à la porte d'une

cabine. Quelques minutes plus tard, le petit groupe se dirige vers la cafétéria. Suit une série de questions, dont l'objectif est notamment de savoir si les deux hommes, apparemment maliens, ont déjà déposé leurs papiers en Italie.

Dehors, le soleil pointe. Un des migrants pose sa tête entre les bras, semblant s'endormir. L'aventure s'arrête quelques minutes plus tard quand les deux hommes sortent du train à Frasné. Les douaniers vont les interroger. Ils devraient être livrés aux autorités suisses chargées de les reconduire à la frontière italienne, comme elles l'ont fait il y a quelques semaines avec cette femme enceinte syrienne. Reste à savoir s'ils retenteront leur chance. Avant notre départ, un contrôleur glisse encore: «Il m'est arrivé de revoir les mêmes sans-papiers dans ce train.»

Deuxième volet du reportage la semaine prochaine